

LE BRACELET

Version lorraine (traduite de l'allemand et légèrement écourtée)

Il était une fois une femme et son fils. Ils habitaient en dehors du village et étaient très pauvres. Aussi le petit garçon était-il toujours battu par les autres gamins du village.

Un jour le petit garçon, en rentrant de l'école, dit à sa mère :

— Nous partons, nous ne restons plus ici.

La mère lui répondit :

— Où veux-tu donc me conduire ? Nous avons notre maison ici. Où veux-tu aller ?

Mais finalement elle céda aux instances de l'enfant, et partit avec lui. Tout ce qu'ils possédaient, la mère le portait dans sa hotte. Comme le soir tombait et qu'ils traversaient une forêt, le petit garçon trouva un bracelet et dit à sa mère, qui continuait à pleurer :

— Vois quel beau bracelet j'ai trouvé.

Ils continuèrent à marcher. Dans l'obscurité ils perdaient leur chemin, quand ils aperçurent une lumière, sur laquelle ils se dirigèrent. Ils arrivèrent alors à un ruisseau, qui était large et sans pont. Le petit garçon courba un arbre en guise de pont pardessus le ruisseau, et la mère s'étonna de la force de son enfant.

Elle se dit en elle-même : « C'est le bracelet qui doit en être la cause ».

Ils continuèrent leur chemin vers la lumière, et arrivèrent ainsi à un château de brigands. Le garçonnet empoigna une de: barres en fer de la grille, qui s'ouvrit. Et il emporta la barre, car il sentait qu'il était devenu fort.

Ils entrèrent dans le château, et virent qu'il n'y avait personne, mais que la table était soigneusement dressée. Tout à coup entrèrent cinq brigands. Mais quand ils voulurent s'en prendre à la mère, le garçon empoigna sa barre et les tua tous, sauf un, qui demanda et obtint grâce.

Et le petit garçon lui dit :

— Tu vas m'accompagner à travers tout le château. Je veux me rendre compte si tout est tranquille.

Ils arrivèrent au grenier. Il y avait là dans une pièce une femme dans un lit, qui de la main fit signe au garçon de s'en aller au plus vite. Il lui dit :

— N'ayez crainte.

Elle lui expliqua alors qu'elle était une princesse volée, qu'elle avait été contrainte à rester continuellement au lit, sans se lever, qu'elle en était tout amaigrie et en avait perdu l'usage de ses jambes. Le garçon lui dit alors qu'elle était maintenant libérée. Il lui fallut d'abord reprendre des forces et réapprendre à marcher, alors seulement elle put partir. Elle dit au garçon :

— Je veux faire bâtir un hôpital. Si tu es dans le besoin, tu pourras venir me trouver.

Elle lui donna son anneau d'or, dans lequel son nom était gravé.

Après le départ de la princesse, le brigand se mit à courtiser la mère du garçon.

— Oui, disait la mère, j'ai peur du gamin à cause de sa force ! Et je ne sais pas, s'il serait d'accord avec notre amour.

— O, répondit le brigand, nous arriverons bien à nous débarrasser de lui ! Non loin d'ici est un autre château de brigands, habité par sept forts brigands, plus forts que nous ne l'étions ici. Ils s'empareront de lui ! Et, pour commencer, tu vas faire la malade.

La mère fit la malade, et le brigand dit au garçon :

— Ta mère est malade. Là-bas est un pommier. Tu iras le secouer et tu rapporteras une corbeille de pommes à ta mère, pour qu'elle guérisse.

Le garçon prit une barre et une corbeille et partit. Quand il arriva au château, il déracina le pommier, puis le secoua pour en faire tomber les pommes. Alors les brigands accoururent, mais le garçon les abattit tous.

Puis il prit son panier plein de pommes et le rapporta à la maison, où on ne lui fit pas bonne mine. Le brigand dit à la femme :

— Il ne faut pas te lever. Je sais encore une lionne, qui a deux lionceaux. Il faut essayer de l'envoyer chercher du lait de lionne, et la lionne le dévorera.

Le brigand expliqua au garçon où il trouverait la lionne. Il prit sa barre et un pot, et partit. D'un coup il abattit la lionne qui s'apprêtait à bondir sur lui, et il put la traire.

Il ne vit encore pas des mines bien aimables au retour.

— Oui, dit alors la mère au brigand, il ne reste plus qu'une chose à faire. Quand il dort, il pose son bracelet sur la table, et il faudra alors que tu essayes de le lui dérober, car c'est là que réside sa force.

Le brigand risqua le coup, et s'empara du bracelet. Quand le garçon s'éveilla, le brigand lui demanda s'il voulait avoir les yeux crevés, ou la tête coupée. Le garçon, qui pensa tout de suite à la princesse, préféra avoir les yeux crevés. Il partit ainsi, aveugle, et la mère épousa le brigand.

Quand il arriva vers le soir à l'hôpital, il y trouva bon accueil, mais la princesse ne le reconnut pas, et lui-même ne se fit pas reconnaître tout de suite. Mais les infirmières virent le nom de la princesse gravé sur l'anneau qu'il portait et avertirent leur maîtresse. Ils se reconnurent alors, et le garçon lui raconta ses malheurs.

Il était très bien soigné auprès de la princesse ; mais l'envie le prie de revoir sa mère. La princesse se mit en route avec lui. Arrivés dans une forêt, ils se couchèrent auprès d'une source. La princesse vit alors arriver un lièvre, qui se cognait à tous les arbres ; de ses pattes il se lava les yeux avec l'eau de la source, et il ne se cogna plus.

La princesse persuada alors le jeune homme de laver aussi ses yeux, et il vit de nouveau. Ils se rendirent au château et, pendant que le brigand dormait, le garçon reprit son bracelet

Il avait ainsi de nouveau son ancienne force. Il décapita le brigand, puis en fit autant à sa mère, qui avait été la cause de tous ses malheurs. Alors il épousa la princesse, et s'installa avec elle au château.

Contée par Jean Hemmer, à la veillée, pendant l'hiver 1938-39, à Breistroff (Moselle).

MERKELBACH-PINCK, Lothr. Vm., 344-347.